



HAL
open science

Peuple

Corinne Grenouillet

► **To cite this version:**

| Corinne Grenouillet. Peuple. Dictionnaire Aragon, 2019, pp.745-748. hal-03147471

HAL Id: hal-03147471

<https://hal.science/hal-03147471>

Submitted on 1 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Peuple

On attend d'un écrivain communiste qu'il s'intéresse au sort des plus déshérités, voire mette son art au service du « peuple ». Ce terme renvoie moins à la fréquentation effective, par Aragon, de militants d'origine populaire dans le cadre de son adhésion au Parti communiste, qu'à une conception politique et idéologique qui a déterminé, pendant une vingtaine d'années, ses arts poétique et surtout romanesque. Il faut pourtant souligner, liminairement, l'importance de la guerre, fondatrice d'une double expérience : la rencontre avec ce qui dut être pour lui « l'autre » radical, l'homme du peuple, et la fusion dans un grand corps collectif. Aragon eut longtemps le désir de se lier fraternellement aux hommes du peuple, au delà de la fraternité d'armes, et il crut sans doute le faire au sein de son parti, malgré l'ouvriérisme qui y a longtemps sévi, qu'il a combattu, et dont il a souffert. Son éducation (notamment catholique) et ses nombreuses lectures (parmi lesquelles Hugo) comptèrent aussi dans ce souci des humbles.

Le premier sens, sociologique, du terme *peuple*, désigne « le plus grand nombre » par opposition aux classes dirigeantes (*Le Nouveau Petit Robert*, 1993), et englobe donc le prolétariat et les autres « classes laborieuses non prolétariennes » (Jacques Fauvet, p. 178). Le peuple ne saurait donc se réduire à la catégorie de l'ouvrier. Il n'apparaît dans l'œuvre romanesque d'Aragon qu'avec son entrée dans *Le Monde réel* (1934) et révèle l'intériorisation d'une exigence politique. Dans la ligne internationaliste du PCF dite « classe contre classe » d'avant 1934, la référence politique essentielle n'est pas le *peuple* mais, selon les termes de Marx, le *prolétariat* mondial. Ce dernier s'oppose à la bourgeoisie et aux deux régimes politiques dans lesquels elle s'incarne : la social-démocratie et le fascisme. Le « peuple » apparaît dans le discours communiste un peu plus tard au moment du Front populaire, et opère la fusion de deux aspects de la politique thorézienne : la nouvelle prétention du Parti à s'inscrire pleinement dans le parlementarisme et donc dans les règles du jeu politique *national* (en contractant des alliances électorales avec les socialistes par exemple) et son soutien à la cause des exploités et des travailleurs. Le *peuple*, dès lors associé à la *patrie*, devient le « peuple de France », donc l'incarnation de la nation. Cette conception détermine la représentation du peuple décelable dans les romans du *Monde réel*. Si les *Cloches de Bâle* est encore empreint de la violence typique de la période antérieure (voir la peinture de la sanglante grève de Cluses en juillet 1904 et la grève des chauffeurs de taxi de 1911-1912), Aragon démontre dans *Les Beaux quartiers* (1936) que le peuple (pacifiste) exprime l'essence même d'une nation trahie par une bourgeoisie « faultrice de guerre », puis dans *Les Communistes* (1949-1951), que le peuple mobilisé de 1939 détient seul le « sens » national et patriotique. Dans ce dernier roman, le peuple tend à se réduire à la classe ouvrière, puis aux communistes.

Les romans du *Monde réel* privilégient la peinture des classes dominantes, afin de mieux dénoncer les agissements de la bourgeoisie, mais les personnages issus du peuple apparaissent toujours en arrière-plan, dans le grouillement des figures secondaires qui affirment, sur le mode de la « figuration » cinématographique ou du contrepoint musical, le souci « démocratique » (Wolf, 2003) que l'écrivain a eu d'une représentation politique complète de la société. *Les Cloches de Bâle* et *Les Beaux quartiers* fourmillent ainsi de scènes de genre telles que la grève, le martyr de l'ouvrier accidenté, le cortège et les manifestations dans lesquels Aragon projette son expérience des années 1930-1936, les réunions politiques, enterrements ou rassemblements (comme au Pré Saint Gervais dans *Les Beaux quartiers*), où l'écriture se fait souvent lyrique. Le peuple d'Aragon est majoritairement urbain, constitué d'une foule plus ou moins dense d'ouvriers ou d'artisans exerçant leur activité en ville : garçon boucher, ouvriers avec un sac à outils à l'épaule, typographes, chauffeurs de taxi, cheminot ou terrassier. La catégorie des domestiques y est largement représentée, ainsi que les prostituées, pauvres filles du peuple ou déclassées, exerçant au Panier Fleuri (*Les Beaux Quartiers*), aux Hironnelles (*Les Voyageurs de l'impériale*) ou au Lulli's (*Aurélien*). Les portraits des personnages ou les descriptions sociologiques sont traversés d'une tension entre un naturalisme misérabiliste (le peuple est présenté comme victime : les Méré ou les parents de Francesca dans *Les Voyageurs de l'impériale*, les paysans de *La Semaine sainte*) et une hagiographie militante qui souligne les valeurs du communiste ou du militant syndical : la générosité, le courage, la fidélité, la lucidité politique. Le peuple fait ainsi l'objet d'une mythification politique intense. Aragon y recrute des personnages de « passeurs », d'initiateurs idéologiques, voire de sauveurs (Victor dans *Les Cloches de Bâle*), qui servent de guides à l'intellectuel égaré ou au bourgeois sur la voie du communisme (Catherine dans

Les Cloches de Bâle ; Armand Barbentane dans *Les Beaux quartiers*). Dans *Les Communistes*, l'idéalisation du prolétaire irrigue tous les niveaux du récit, l'axiologie du roman convoquant des personnages moralement exemplaires : les communistes, qui constituent « une autre espèce humaine » (*Les Communistes*, p. 988), animés par un « sens de classe » qui les guide plus sûrement qu'aucune lecture. Avec *La Semaine sainte*, Aragon érige le peuple – et plus généralement l'idée d'une collectivité, nationale en particulier – en une interrogation dont il ne prétend plus avoir la réponse : la fusion espérée par l'intellectuel bourgeois avec le peuple a été reconnue comme une utopie. Dans les romans de la dernière période enfin, la disparition du peuple va de pair avec l'effondrement des certitudes politiques : quand le communisme n'aide plus à comprendre le monde en dévoilant le sens de l'histoire, le « peuple » idéal, porteur de ce sens, disparaît quasiment de la scène romanesque. Dans la poésie des années 1939-1954, la figuration du peuple revêt un point commun avec les romans : la poésie aragonienne fourmille de micro-histoires, qui campent en quelques mots des personnages dont on est prêts à imaginer le roman. Cette foule d'individus fatigués, ce couple naguère amoureux, ces individus représentant des métiers épuisants et terribles, saisonniers, arracheurs de betteraves, travailleurs du bâtiment et des travaux publics, travailleurs de nuit incarnent un peuple quasi réaliste, aux activités prosaïques (« Le Peuple », *Les Yeux et la mémoire*, 1954). Mais le peuple est davantage investi par l'allégorie, en particulier pendant la Résistance. Personnifié, doté de caractéristiques morales et physiques, il désigne un grand corps collectif que caractérisent tour à tour la bravoure et la colère (« Chant français », *La Diane française*). Il se décline alors en héros d'hier et d'aujourd'hui, dans un contexte de revendication de l'identité nationale qui se réapproprie des figures légendaires ou historiques, antiques, chrétiennes et médiévales. Après la guerre (*Le Nouveau Crève-cœur*, *Les Yeux et la mémoire*), la poésie est aussi le lieu d'une réflexion politique qui insiste sur la nécessité d'un guide pour le peuple, qui ne peut seul trouver en lui-même ce qui va le mouvoir. Le Parti est alors présenté comme une nécessité, car il « conduit un peuple dans l'histoire » et garantira, seul, que ce dernier puisse accomplir sa mission : apporter la bonne nouvelle d'un monde meilleur (« Le Peuple »).

Voir : manifestation, mineurs, ouvriers, réalisme socialiste, roman à thèse.

Bibliographie : Aragon, *Les Communistes*, OR, tomes III et IV. Jacques Fauvet, en collab. avec Alain Duhamel, *Histoire du Parti communiste français*, t. 1 : *De la guerre à la guerre : 1917-1939*, Fayard, 1964-1965. Corinne Grenouillet et Patricia Principalli, « Déterminations politiques de l'écriture du peuple chez Aragon », *RCAET* n° 11 : « Aragon politique », Luc Vigier et Reynald Lahanque (dir.), Presses Universitaires de Strasbourg, 2007, p. 193-206. Corinne Grenouillet et Patricia Principalli, « Le parler du peuple dans les romans d'Aragon. Entre "morale du langage" et carrefour démocratique », *Les Voix du peuple dans la littérature des XIX^e et XX^e siècles*, C. Grenouillet et Éléonore Reverzy (dir.), Presses Universitaires de Strasbourg, 2006, p. 181-192. C. Grenouillet, « Les militants et ouvriers communistes dans *Le Monde réel* d'Aragon », *Fiction et engagement politique : La représentation du parti et du militant dans le roman et le théâtre du XX^e siècle*, Jeanyves Guérin (dir.), Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2008, p. 61-73. Aurore Peyroles, « Le roman des figurants. Digression sur une lettre perdue dans *Les Beaux quartiers* », *RCAET* n° 16 : *Aragon à l'international*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2018. Nelly Wolf, *Le Peuple dans le roman français de Zola à Céline*, Presses universitaires de France, 1990. N. Wolf, *Le Roman de la démocratie*, Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 2003.

Corinne Grenouillet